

LACOMBE, Alain, *Errol Bouchette, 1862-1912 : un intellectuel*
(Montréal, Éditions Fides, 1997), 240 p.

Andrée Désilets

Volume 51, numéro 4, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005392ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005392ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Désilets, A. (1998). Compte rendu de [LACOMBE, Alain, *Errol Bouchette, 1862-1912 : un intellectuel* (Montréal, Éditions Fides, 1997), 240 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(4), 589–591.
<https://doi.org/10.7202/005392ar>

COMPTES RENDUS

LACOMBE, Alain, *Errol Bouchette, 1862-1912: un intellectuel* (Montréal, Éditions Fides, 1997), 240 p.

«Réduire le fantôme». C'est en ces termes que l'auteur présente son objectif. Aucune ambiguïté, mais un peu d'étonnement pour le lecteur. Pour sa thèse de doctorat, que reprend le présent ouvrage, Lacombe a accumulé une documentation exhaustive sur Bouchette et ses écrits. Il a alors découvert des appréciations différentes du personnage. Aux yeux de ses contemporains, celui-ci était «extraordinaire», «un prophète incompris»; depuis que le Québec a évolué sur le plan économique, il est devenu «banal», sa voix étant «l'une parmi tant d'autres». L'auteur élucide la contradiction en présentant Bouchette comme un intellectuel audacieux et courageux, qui se préoccupe de la survivance de la nation, de façon différente mais non moins réelle que l'homme politique. En cela, il rejoint Édouard Montpetit qui lui a rendu cet hommage au lendemain de sa mort en 1913: «Il aimait son pays, comme une chose vivante. Il l'a servi et défendu, par l'idée, jusqu'à la fin.» Bref, la thèse de Lacombe, c'est que Bouchette est «l'intellectuel dans la Cité», tel que défini par Pascal Ory: «Qu'est-ce qu'un intellectuel?» (dans *Dernières questions aux intellectuels et quatre essais pour y répondre*, Olivier Urban, 1990, 24).

L'ouvrage comprend deux parties distinctes, *L'itinéraire intellectuel* et *La voix d'un intellectuel*, évitant ainsi la confusion qu'il pourrait y avoir à mêler deux genres littéraires, la biographie et l'essai. La première partie retrace l'*éveil* (1862-1898) puis l'*affirmation* (1898-1912) de l'intellectuel chez Bouchette, dans sa famille, aux études puis au travail comme avocat, journaliste, fonctionnaire et bibliothécaire. C'est la biographie de Bouchette. Le personnage se démarque peu des hommes influents du XIX^e siècle. Il y a des variantes ici ou là, bien sûr, mais l'itinéraire familial, social, professionnel et intellectuel est sensiblement le même. Pensons à Casgrain, Chauveau, Chapais, Dessaulles, Fabre, etc.; et, moins loin dans le siècle, à Parent et Gérin qui, en plus, ont de commun avec Bouchette de prôner la survivance du Canada français par l'industrie, le commerce et la finance.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, l'auteur analyse la pensée économique de Bouchette, celle que l'on trouve à l'occasion dans les journaux (surtout la *Revue canadienne* et *L'Étendard*), mais principalement dans ses essais *Emparons-nous de l'industrie*, *L'évolution économique dans la province de Québec* et *L'indépendance économique du Canada français*, ainsi que son roman à thèse *Robert Lozé*, qu'il présente comme «le pendant narratif» des essais, illustrant les

[1]

devoirs de l'individu, alors que les essais exposent ceux de l'État. Cette partie de l'ouvrage offre le portrait d'un économiste dont le regard est sans cesse fixé sur l'avenir du Canada français. Comme journaliste, Bouchette réussit quelques propos à saveur économique, tout juste ce que lui permet le journalisme d'opinion du XIX^e siècle. Mais dans ses écrits libres, il révèle sa vraie pensée et son nationalisme, tous deux éclairés par les principes des sciences économique et sociale, dont il est bien informé. L'ouvrage met en relief ce que Bouchette apporte de nouveau par rapport à ses prédécesseurs: la nécessité de l'instruction industrielle, technique et commerciale, en plus d'une organisation et d'une politique favorables au développement économique.

Passer d'une thèse de doctorat à un ouvrage offert à tous en librairie n'est pas chose facile. Lacombe n'a pas échappé à la difficulté au niveau de l'organisation de la matière, qui accuse un va-et-vient où l'on se perd parfois, et de nombreuses répétitions. Par ailleurs, pourquoi un résumé au début de chaque chapitre? Les introductions et les conclusions partielles et générales sont déjà généreuses. L'œuvre souffre donc de surcharge.

On peut regretter qu'à l'occasion de la révision du texte, on n'ait pas soustrait certaines expressions qui reviennent souvent («notre héros», «l'intellectuel» et «l'essayiste» utilisés sans repère suffisant à Bouchette); les images usées («prendre la toge», «revêt les habits de l'essayiste»); les boursouflures romantiques («tremper sa plume dans l'encrier» de *L'Étendard*). Ce ne sont que quelques exemples qui agacent à la longue, sans entamer cependant l'intérêt pour cette étude à l'honneur d'une grande figure intellectuelle de notre histoire à la tombée du XIX^e siècle.

En terminant, je cède à la tentation de rappeler, à l'occasion du 50^e de la *RHAF*, le mot d'ordre de son fondateur, Lionel Groulx, qui fait écho à toutes ces «voix qui ont crié dans le désert» avant lui, dont celle d'Errol Bouchette: «...il n'y a de peuple et d'État viables, maîtres de leur destinée, que l'État et le peuple maîtres de leur vie économique.»